nouvelle revue : « Isis ».

Autor(en): **F., H.**

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **15 (1913)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

sent les mathématiques aux sciences expérimentales et d'observation. Il faut qu'au sortir du lycée l'élève soit persuadé qu'entre ces sciences et les mathématiques il existe un lien intime, que l'expérience et le raisonnement sont tous deux nécessaires, bien que pas toujours dans la même mesure, à l'enrichissement de n'importe quel domaine de la science. Il faut qu'il sache que les différentes sciences se sont toujours prêtées un secours réciproque et que la renaissance des mathématiques au XVIIme siècle est liée à l'essor des sciences expérimentales.

« Le maître saisira les occasions offertes par notre programme pour faire remarquer aux élèves que quelques conceptions fondamentales des mathématiques modernes (celle de *fonction* en particulier) suggérées par les sciences d'observation, puis précisées par le mathématicien, ont à leur tour rendu des services à ces sciences expérimentales.

« Le maître devra éviter deux dangers : celui de tomber dans un empirisme grossier, et celui de satisfaire les caprices d'un sens critique exagéré. La méthode empirique laissant ignorer les liens qui unissent les faits observés et les théories qui s'y rapportent, enlèverait aux mathématiques leur valeur éducative et diminuerait l'attrait qu'elles doivent exercer sur les élèves chez lesquels les facultés logiques prédominent. Un enseignement où s'introduiraient toutes les subtilités de la critique moderne ne serait accessible qu'à fort peu d'élèves et leur donnerait une idée unilatérale de la science.

« La *juste mesure* voilà la qualité qu'il faut avant tout recommander, dans l'application de ce programme, aux maîtres qui en seront chargés. Ils devront s'assurer constamment par des interrogations et des exercices en classe et à la maison, qu'ils sont suivis par la majorité des élèves, et adapter leur enseignement à l'intelligence moyenne de la classe. »

Une nouvelle revue : « Isis ».

Sous le titre *Isis, revue consacrée à l'histoire de la science*, M. George Sarton, à Wondelgem-lez-Gand, publiera une revue dans laquelle il se propose de réunir et de soumettre à la critique les études relatives à l'histoire de la science. Il s'agit d'une revue de synthèse historique, mais ce sera aussi une revue critique. Il n'est pas besoin d'ajouter que cette publication présente un caractère tout à fait international, et à ce titre nous lui souhaitons la bienvenue au nombre des périodiques consacrés à la philosophie et à l'histoire des sciences.

M. Sarton espère que ce nouveau journal rendra possible l'élaboration d'un manuel d'histoire de la science vraiment complet

et synthétique et favorisera la création de manuels scientifiques, où les matières seraient exposées, autant que possible, dans l'ordre historique. Au point de vue philosophique, c'est l'effort tendant à refaire l'œuvre de Comte sur des bases scientifiques et historiques plus profondes et plus solides.

La tâche entreprise par la revue « Isis » est très grande et elle est de nature à intéresser les savants et les philosophes. Il faut espérer que M. Sarton trouvera le concours de bonnes volontés pour une collaboration active.

Le premier numéro contient les articles suivants : George Sarton : L'histoire de la science. — Ic. Guareschi (Torino) : Nota sulla storia del movimento browniano. — G. Milhaud (Paris) : Note sur les origines de la science. — Em. Radl (Prag) : Paracelsus. Eine Skizze seines Lebens. — Puis viennent des notes de chronique, des analyses bibliographiques et une bibliographie analytique des publications relatives à l'histoire de la science.

H. F.

Tricentenaire des logarithmes.

J. Bürgi et J. Neper.

Chacun sait que le calcul logarithmique a été inventé, à peu près en même temps, par deux voies différentes, il y a trois siècles, par le mathématicien suisse Joost Bürgi et le géomètre écossais Jean Neper.

Né en 1550 à Merchiston, près d'Edimbourg, Jean Neper (ou mieux Napier), décéda dans cette ville en 1617. Il publia ses tables en 1614, chez Hart, à Edimbourg, sous le titre *Descriptio mirifico logarithmorum canonis* (86 p. de texte et 90 p. de tables). La Société royale d'Edimbourg se propose précisément de célébrer, l'an prochain, le tricentenaire de la publication des premières tables de logarithmes. Nous ne doutons pas qu'à cette occasion elle ne rende également hommage à la mémoire de Burgi.

D'origine suisse Joost Bürgi était né à Lichtensteig, St-Gall (Suisse) et mourut à Prague en 1632 (ou 1633). Il resta d'abord comme astronome et mathématicien au service du Landgrave de Hesse à Cassel, puis il passa une partie de sa vie à Prague où il entra en relation suivie avec Képler. Calculateur habile, il avait imaginé un système de tables et, selon le témoignage de Képler et de Bramer, s'en était servi longtemps avant l'apparition des tables de Neper. La base de ses logarithmes est e, tandis que celle de Neper est $1 : e$. Ce ne fut qu'en 1620 que Bürgi publia ses tables à Prague sous le nom de *Progress Tabulen*.

Nous empruntons ces Notes à l'ouvrage magistral de M. Cantor,